

HOMMAGE À SAINT-EXUPÉRY

par une charmante Dame de la Poésie :
Mme Henriette BERNARLIN



Henriette Bernarlin

Les ailes du désert

*A l'image des grands sages, tu préparais les voyages
Pour toi l'inconnu était en vue, les découvertes étaient tes rêves
Allez au delà de la belle bleue, tentez le défi vers l'infini
Avec tes amis, vous avez combattu le soleil et la pluie, la lune, les nuages,
le calme et les tempêtes, la neige et la grêle, le sable et les orages
Le danger terrible inconnu était à chaque départ. Et pourtant vous vouliez,
Emmener ce courrier, à chaque escale, déposer et reprendre les messages
Des cœurs en peines attendaient les nouvelles
A l'écoute de vos moteurs, c'était la lueur de bonheur. Des nouvelles de l'être aimé
De l'enfant écrivant à ses parents, du diplomate transmettant les ordres
Faire connaître les événements de l'autre côté du continent
Après avoir traversé les nuages. Les anges t'accompagnaient vers les plages
Au cœur du voyage, tout là-haut, bien souvent vous frôlèrent la déroute
Avec tes compagnons, vous étiez chargés de mission ! jamais vous ne songiez à
vous
Vous faisiez « don » de vous-même envers les autres pour le bien de la planète.*

*Combien de fois êtes-vous partis ? Point de billet de retour
Seul l'inconnu guidait face à l'imprévu ! l'ennemi était le défi
« Petit Prince »*

*Attendait-il ton passage pour te transmettre un message
De tout là-haut l'apercevais-tu sur le sable ! guettant le son de ton avion
A travers les nuages tu n'étais plus un mirage, mais un ange arrivant du firmament.
Lui aurait voulu te cueillir et te garder pour lui, mais tu filais !
Tu n'étais qu'un passant, il attendait ton retour pour un bonjour.
« Dis-moi Petit Prince »*

*Sais-tu où est ton maître, celui qui te fit naître
Peut-être t'a-t-il laissé un secret. Pour nous notre appel est silence,
Ni le ciel, ni la mer répondent à notre peine
Il est des êtres qui ne devraient jamais disparaître, le destin avait tracé le chemin
Après celui du ciel, ce fut celui de la mer, peut-être aux belles couleurs
Mais oh combien triste pour un linceul
Pour un être ayant admiré les mers du haut de son ciel.
En espérant ne jamais y plonger dans l'adversité
Dites petits agnelets, et toi la rose fraîche éclore.
Et vous les edelweiss, voyez-vous passer dans le ciel l'âme de celui qui fut votre maître*

*Vous accompagne-t-elle dans les alpages.
Il était votre créateur dans le ciel, les flots voulurent-ils posséder une part de son génie
Et l'enfermer à jamais dans ces mystères
« Ah dis moi belle libellule »*

*Toi qui voyages au clair de lune, aperçois-tu dans ta promenade
A travers les vagues le linceul de nos amis, ensemble sont-ils réunis..
Le joli mouton offre-t-il sa toison ! pour protéger du froid celui qui fut votre roi
Dehors à travers le hublot, je les imagine dans un merveilleux décor
Les plus belles étoiles de mer les protègent, entouré de tous les corails
Et mille coquillages, aux facettes de l'arc en ciel,
Encerclant ses amis réunis dans un merveilleux diadème
Pour protéger cet écrin où dort un écrivain
Un poète que la mer a voulu garder pour elle.
Le ciel doit garder en mémoire son visage
De merveilleux matins ensoleillés reflètent-ils les couleurs de vos esprits de lumière*

*Peut-être revenez-vous sur terre pour trop vite disparaître
Semblable à votre destin
S'efface mais jamais ne s'éteint*

Extrait de « Les ailes du désert », janvier 1995, Henriette BERNARLIN

HENRIETTE BERNALIN, ou la poésie au féminin...

Il est des femmes qui possèdent en elles la magie du verbe, et une nuit, prennent la plume pour semer des rêves et de la beauté. Henriette Bernalin est de celles-ci, et ses poèmes portent une empreinte rare, le sceau du talent !



ANGOULÊME

Ville de remparts, ville d'images.
Quittons les remparts.
Et entrons dans les murailles.
Saint-Pierre sera le premier arrêt,
puisqu'honoré dans la passion des crayons.
Les paroles sont discrètes par respect.
Puis continuons la promenade. —
Un grand album blanc,
se dresse sous les arbres.
Ce sera le va et vient, des grands,
des écoliers accompagnés qui vont venir s'initier,
à la joie, du crayon ou du fusain,
à l'aide des chevalets,
guidés par des grands maîtres.
Puis d'autres sites de la ville seront visités.
Puisque tous occupés par les meilleurs
auteurs de bande dessinée.

Enfin nous finirons par Notre Marguerite,
qui ne sera pas effeuillée mais feuilletée,
de nombreux ouvrages ouvriront leurs pages.
Le salon terminé
les ouvriers et ouvrières se mettront à l'ouvrage,
pour occuper toute l'année, le monde
passionné de bande dessinée.

1992

Née en 1925 à Saint-Germain en Laye, où elle passera son enfance, Henriette Bernalin a découvert la Charente pendant la seconde guerre mondiale... Une fois mariée, elle reviendra vivre sur cette terre paisible dès 1950, son époux étant appelé à travailler aux Ciments Lafarge, à La Couronne... Mère de quatre enfants, elle confectionne durant des années des fleurs artificielles à son domicile, et un soir de 1991, après avoir vu à la télévision des images de l'éruption du volcan Pinatubo, elle compose un premier poème, « Ô Déesse universelle », où elle retranscrit l'émotion ressentie un peu plus tôt. C'est le début d'un fleuve harmonieux, d'une inspiration variée et sincère, qui a donné naissance, jusqu'ici, à plus de 500 œuvres, évoquant aussi bien le sort des enfants martyrs, celui des soldats de l'ombre, ou vantant les charmes d'Angoulême et de la vie quotidienne, en un témoignage poétique accessible à tous. Remercions-la d'avoir su offrir un peu de son âme et beaucoup de son talent à tous ceux qui ont encore le goût des belles choses et l'amour de la poésie, un art qui sait apporter douceur et recueillement à un monde de plus en plus dénué de ces valeurs...

— ÉCRITURES —

Une nuit, une fée, un ange ou un démon
Prirent place en mon âme.
Ridée, fatiguée par les années
Tout s'est effacé
Ce fut le réveil d'une nouvelle jeunesse.
Une nuit ce fut le paradis
Point de sommeil, mais une merveille
L'écriture faisait place à la lune.
Les mots, les lignes
Il fallut tout cueillir
Pour que rien ne s'enfuit.
La mer, le soleil, la lune, le monde
La terre entière se bouscule, dans ma tête.
Les enfants petits et grands
Les gentils et les vilains de la terre
Tous veulent une place une page.
Écritures
Pourquoi n'êtes-vous pas venues
Au printemps de mon existence.
Ensemble nous aurions parcouru
Le monde par nos écrits, nos récits.
Je me presse, les années passent et me lassent.
Ma main et mon esprit courent sans cesse
Rien ne doit s'effacer de ce merveilleux voyage
À travers les pages.
Les écrits sont des images qui passent dans l'esprit
L'instant d'une seconde et deviennent fécondes.
Les écrits sont les sourires
De la vie.